

MAR/AVR

Programme video by bureaudesvideos.com

TATIANA RHIS

NÉE EN 1976 À LAUSANNE, VIT ET TRAVAILLE À LAUSANNE

“PRODROME 1 (COSMIC PARTY)”, 2004, 6 MIN.
COURTESY ECAL / TATIANA RHIS

Exposé préliminaire à l'étude d'une science ; en particulier, introduction à un traité d'histoire naturelle, le titre « Prodrome » est explicite quant à son contenu. Cet opéra géométrique et spatial est une démonstration de la « vie des formes », objet de fascination de l'artiste. A la suite de la révolution non-euclidienne, aussi bien les géométries pluridimensionnelles, la topologie, que la géométrie fractale, ont rendu compte du dynamisme des formes par divers biais. Ces différentes disciplines, en confrontant les formes géométriques au processus temporel et/ou à la situation spatiale, ont contribué à fissurer l'autonomie du monde suprasensible dans lequel la tradition les a placés en les affublant de propriétés immuables, et ainsi à les pourvoir, sinon d'un dynamisme propre, du moins d'une certaine altérabilité.

La vidéo met donc en crise les propriétés géométriques et optiques par l'altération de la logique gravitationnelle ou la mise en mouvements inattendue de motifs. Nos sens sont embarrassés.

Un paradigme physique s'effondre et c'est toute une psychologie de la perception qui fait surface.

Les tableaux-vivants où le motif cubique d'un poster se transforme en triangle succèdent aux natures-mortes de jelly fluo défiant la gravité, à un ruban de Moebius triangulaire et à une spirale cinétique dans un ballet à l'esthétique cosmique, énigmatique et pop.

Quand, par la pensée, nous séparons un objet de l'environnement mouvant dans lequel il évolue, ce que nous faisons en réalité est extirper un ensemble de sensations auxquelles nos pensées sont liées et qui possèdent une stabilité relativement plus élevée que les autres, du flot de toutes nos sensations.

Ernst Mach *La nature économique de la recherche en physique*, 1882, in : *Populär-wissenschaftliche Vorlesungen*, Leipzig, 1903.

/ Léa Fluck

DU 1^{ER} AU 15 MARS 2008

Peintre, céramiste, commissaire, éditeur (www.myspace.com/dailyproots), les pratiques de Guillaume Pilet sont multiples, tout autant que ses sources:

Je ne cherche pas vraiment. J'observe beaucoup et je pose des questions. Si je dois faire l'effort de définir des axes, ils seront très variés. L'histoire de l'art et mon enfance, l'esthétique de mon quotidien, toutes les images qui se jettent sur nous, les fantasmes et la nature, les clichés et les idées reçues, les archétypes et les modèles, l'iconographie de l'utopie et de la transgression, les images provenant d'états de perception modifiée. Les dessins animés et l'art primitif. Toute image générée par un dispositif dont le but est de générer cette même image. Les artistes anonymes et le soldat inconnu. L'abstraction géométrique et les natures mortes.

Action Painting appartient, avec *Le Curateur* et *La Condition*, à une trilogie de vidéos qui tournent en dérision la peinture à travers sa pratique, son exposition et ses prérequis. Articulée en 4 chapitres, la satire fait dans le lowtech et le pince sans rire.

1. Peinture bourgeoise contestataire : explosion à même la toile d'un bâton de dynamite piqué dans un verre de ketchup
 2. La structure même, la couleur et la forme : un châssis boursoufflé est badigeonné de rose vif, l'artiste contemple son travail d'un air satisfait
 3. Du spirituel dans l'art : éjaculation de cotillons et serpentins à paillettes
 4. Peinture subliminale (la révolte sous-jacente) : le tag punk reste digne
- Avec flegme et brio, Guillaume Pilet revisite ses classiques. L'histoire de l'art est malmenée, mais c'est parfois si bon de se faire du mal.

/ Léa Fluck

DU 16 AU 31 MARS 2008

GUILLAUME PILET

NÉ EN 1986 À PAYERNE, VIT ET TRAVAILLE À EPALINGES (CH)

“ACTION PAINTING”, 2005, 7 MIN. 26 SEC.
COURTESY ECAL / GUILLAUME PILET

Ce plan-séquence de l'artiste a été tourné dans l'atelier qu'il occupait à la Cité des Arts internationale de Paris, l'atelier numéro 1545.

Dans une chorégraphie saccadée, on assiste à la gestation et la naissance en accéléré de toiles abstraites aux couleurs acides.

Préparatifs, mesures, repères, passage à l'acte : les peintures éclosent frénétiquement, déjà remplacées par de nouvelles œuvres conçues en quelques dizaines de secondes.

Nous sommes en pleine démonstration d'ubiquité : Davix vidéaste fixe ce que Davix peintre libère.

Ce qui est dissimulé d'ordinaire devient le centre d'attention : l'œuvre d'art ici n'est pas l'œuvre d'art elle-même, mais le processus de sa création.

Ce film livre ainsi une analyse génétique de la peinture. Celle-ci sous-tend l'hypothèse que l'œuvre, dans sa perfection finale, reste l'effet de ses métamorphoses et contient la mémoire active de sa propre genèse. Mais cet autoportrait vidéo convoque également un pan légendaire de l'histoire de l'art : le peintre et son atelier ; le laboratoire-refuge de la création et l'artiste, figure romantique par excellence.

Ensemble de récits mythiques et/ou de conjectures scientifiques, cherchant à expliquer l'origine et l'évolution de l'univers : c'est bien une petite cosmogonie de la peinture qu'on nous propose.

Une production Pilatussoftware

Son : Saum *a.k.a.* King of the Remote

Montage et postproduction : Video Studio Davix-Fleck, Berlin

Mixage : UltraSexySounds, Zurich

/ Léa Fluck

DU 1^{ER} AU 15 AVRIL 2008

STEFAN DAVIX

NÉ EN 1966 À LUCERNE, VIT ET TRAVAILLE À BERLIN

“1545- QUINZE QUARANTE-CINQ”, 2006, 24 MIN.
COURTESY DE L'ARTISTE

Une façade décorée d'une guirlande lumineuse, un paillason en face de la porte d'entrée et une palissade en plastique blanc qui délimite le jardin : le film cadre et suit cette mise en scène.

Le bâtiment à la fonction indéterminée est situé dans une rue à sens unique. La guirlande s'allume via un détecteur de mouvement dès qu'une voiture ou un camion s'approche.

Actrices malgré elles, les automobiles n'ont pas conscience de leur rôle de déclencheur, ni ne sont informées de la conséquence (systématique) de leur passage (aléatoire).

En pénétrant la zone contrôlée par le détecteur, elles provoquent ainsi l'illumination de l'architecture.

Du point de vue du véhicule, la structure est toujours éclairée.

Le reste du temps, aucune lumière n'est visible.

La scène est sombre et calme, sans indice ni assurance d'une prochaine illumination.

La caméra qui capture l'événement est programmé en mode night shot et focus automatique.

L'image n'a pas de couleur et la mise au point oscille entre flou et netteté.

Le protagoniste principal de cette action filmée est le hasard, l'aléa, la contingence.

Et tandis que l'on scrute le paysage nocturne immobile, l'espoir et l'impatience de voir quelque chose arriver grandissent.

/ Léa Fluck

DU 16 AU 30 AVRIL 2008

NOA GINIGER

NÉE EN 1977 EN ISRAËL, VIT ET TRAVAILLE À AMSTERDAM.

“LEAVING LIVING”, 2005, 10 MIN. 30 SEC.
COURTESY DE L'ARTISTE

GEORGES
ABSTRACTION
SURFACE
AIR ////////////////

